

M. SMITH AU SÉNAT (1939), DE FRANK CAPRA

Par Olivier Facquet,

professeur d'histoire-géographie,
lycée Jean-Monnet, Joué-lès-Tours

■ ■ **LES ÉTATS-UNIS** ont toujours été le seul pays au monde (ou presque) à raconter une partie de son histoire collective à travers des récits, des images ou des films. Le cinéma de Frank Capra, réalisateur-producteur le plus puissant d'Hollywood des années 1930 et 1940, appartient à cette longue et féconde tradition.

Grâce aux pistes livrées ci-après, l'étude du film *M. Smith au Sénat* (*Mr Smith goes to Washington*), sorti en 1939, est l'occasion, pour la classe de première générale, de réaliser un travail de recherches documentaires et d'en faire la restitution orale (sous la forme d'un exposé). Cette étude entre dans le cadre du thème 1 de la spécialité « Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques » : « Comprendre un régime politique : la démocratie » (BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019).

Le film est un réquisitoire féroce contre la manipulation de l'opinion par une presse à la botte des puissants, ici des élus locaux sans vergogne. La compréhension et l'analyse de cette œuvre cinématographique amènent les élèves à acquérir et/ou à développer les méthodes et les capacités suivantes :

- analyser, interroger, adopter une démarche réflexive;
- se documenter (en lien avec le professeur documentaliste qui aide à se repérer et à trouver les éléments fondamentaux);
- travailler de manière autonome (travail individuel en vue d'une poursuite d'études);
- s'exprimer à l'oral (dans la perspective du grand oral qui dure 20 minutes et est de coefficient 10 – à compter de la session 2021).

Ces compétences se situent dans la lignée de celles développées au cycle 4 : se repérer dans le temps; raisonner, justifier une démarche et les choix effectués; analyser et comprendre un document; s'informer dans le monde du numérique; coopérer et mutualiser.

Selon le *Bulletin officiel*, « les exposés individuels ou collectifs sont encouragés » et sont l'occasion d'utiliser le numérique : pour ce travail réalisé en groupes, un diaporama est donc utilisé comme support pour la présentation orale du film, permettant aux élèves de ne pas lire leurs notes et de regarder l'assistance; des séquences du film sont visionnées.

Ce travail permet non seulement d'approfondir ses connaissances sur le fonctionnement démocratique (comparaison des caractéristiques, des forces et des faiblesses du modèle américain avec d'autres régimes démocratiques sur un temps long), mais également de préparer le programme d'EMC en terminale (« La démocratie, les démocraties »), ainsi que le premier chapitre d'histoire du programme de terminale (« L'impact de la crise de 1929 »).

Afin de travailler les compétences orales, le professeur s'appuie sur la grille d'évaluation indicative fournie par la note de service n° 2020-036 du BO du 11 février 2020. Les qualités de prise de parole en continu, des interactions et d'argumentation sont particulièrement importantes. Cette grille peut être adaptée pour les élèves à besoins éducatifs particuliers. L'enseignant doit tenir compte de la progressivité des apprentissages. Les critères de notation sont énoncés aux élèves avant la réalisation de l'exposé.

Le diaporama pourra être partagé avec la communauté éducative par le biais de l'espace numérique de travail (ENT).

SAVOIR +

Arié Florence, Korlos Alain, *Filmer la légende. Comment l'Amérique se raconte sur grand écran*, Les Prairies ordinaires, Paris, 2019.

Bégout Bruce, *De la décence ordinaire*, Allia, Paris, 2017.

Cieutat Michel, *Frank Capra*, Rivages, Paris, 1999.

Cieutat Michel, *Les Grands Thèmes du cinéma américain*, Cerf, Paris, 1991.

Gauthier Brigitte, *Histoire du cinéma américain*, Hachette Supérieur, Vanves, 2007.

RÉSUMÉ DU FILM

À la suite de la mort d'un sénateur d'un État de l'Ouest, Jim Taylor, homme d'affaires puissant et peu scrupuleux, choisit un homme de paille, Jefferson Smith, un jeune homme naïf, idéaliste et à la simplicité communicative, pour aider le sénateur Joseph Paine à faire passer dans la chambre haute du Congrès un projet de barrage qui s'annonce des plus lucratifs.

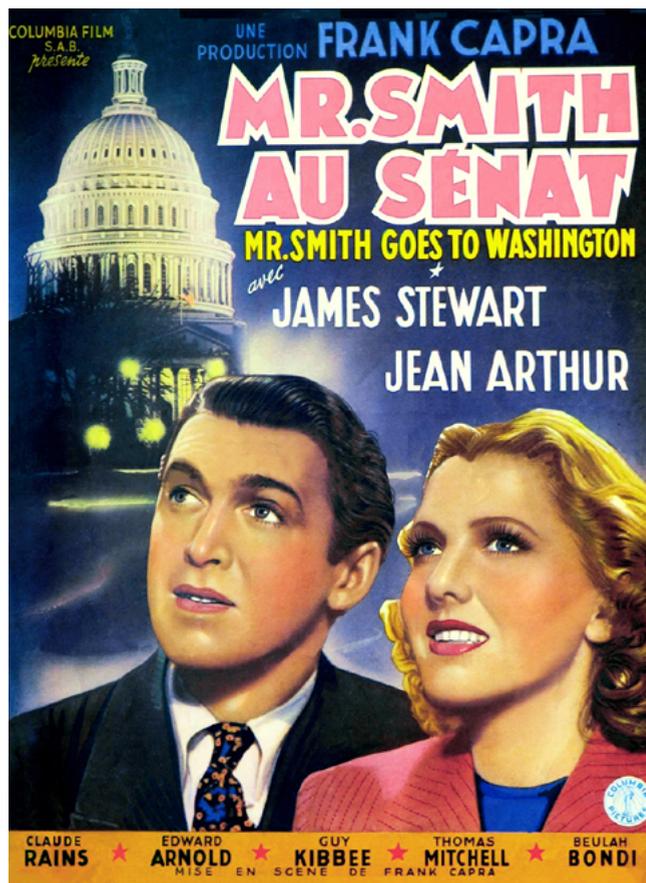
Smith vit encore chez sa mère et travaille auprès des enfants au sein des Boy Rangers, un club de jeunes scouts. À son arrivée à Washington, il visite les hauts lieux de la démocratie américaine (devant lesquels il fond d'admiration) avant de prendre ses fonctions. Il dépose, au Congrès, un projet de création d'une colonie de vacances pour les enfants des villes, ignorant que Paine a choisi le même lieu pour réaliser son projet de barrage. Le jeune homme, en découvrant rapidement les non-dits, les corruptions et les compromissions des politiques, refuse de devenir le prête-nom des affairistes.

UN VOLET D'UNE TRILOGIE MYTHIQUE SUR LE POPULISME AMÉRICAIN

Frank Capra, fils de paysans siciliens installés dans le Nouveau Monde à l'orée du xx^e siècle, magnifie l'homme ordinaire (*common man*) et les valeurs du populisme américain dans une trilogie devenue mythique : *New York-Miami* (1934), *L'Extravagant M. Deeds* (1936) et *M. Smith au Sénat* (1939) – des films chaleureux et parfois cruels sur la société américaine.

Précisons que la représentation du gouvernement est l'une des préoccupations récurrentes du cinéma américain. Véritable fable politique, *M. Smith au Sénat* s'inscrit dans cette tradition séculaire. Le scénario est écrit par Sidney Buchman, d'après l'histoire *The Gentleman from Montana* de Lewis R. Foster. Les principaux interprètes sont James Stewart (Jefferson Smith) et Jean Arthur (Clarissa Saunders). L'œuvre est déjà saluée à sa sortie pour sa générosité, son pouvoir d'émotion et sa profonde originalité. En 1940, le film reçoit l'Oscar de la meilleure histoire originale. Quatre-vingts ans après sa sortie en 1939, il est à nouveau récompensé en novembre 2019 à Orléans par le Grand Prix Jean-Zay et par le jury des lycéens.

Le film est la version politique de *L'Extravagant M. Deeds* dans lequel Longfellow Deeds, qui mène une vie paisible à Mandrake Falls, apprend qu'il vient de gagner 20 millions de dollars : lorsqu'il se rend à New York, sa naïveté et sa générosité font de lui la risée de la haute société. À cet égard, les personnages de Smith et Deeds ne sont pas sans présenter certaines ressemblances : non seulement ils tombent l'un et l'autre amoureux d'une jeune femme au service de leur ennemi, laquelle se fait finalement pardonner en prenant fait et cause pour eux, mais les deux boy-scouts sont également des patriotes impénitents. Le premier s'émerveille devant la tombe du général Grant, tandis que le deuxième explose de bonheur à la vue des monuments incontournables de la capitale des États-Unis d'Amérique. En outre, tous deux croient fermement aux vertus de l'individualisme, et le projet de camp de vacances de Smith ne requiert nulle aide du gouvernement fédéral, comme



Affiche du film *Mr Smith au Sénat* (Belgique), 1939, Columbia Film.

Columbia Picture © Everett Collection/Aurimages

le titre un quotidien dans le film : « Smith demande plus de bon sens, moins d'intervention gouvernementale. » Les deux hommes, aux valeurs sincères, sont à leur façon des idéalistes, ce qu'il ne faut pas prendre en mauvaise part : leur confiance en l'autre est totale ; le commerce chaleureux avec les braves gens constitue leur quotidien ; ils se fondent sans mal dans ce qu'on appelle « le peuple » ; enfin, l'aide mutuelle et l'amour du prochain leur servent de boussole. Et si le club de scoutisme des Boy Rangers de Smith se substitue aux chômeurs et aux fermiers de Deeds, c'est bien de populisme (américain) qu'il est question dans les deux films. Enfin, l'un et l'autre se voient conférer par Frank Capra une dimension christique, un écho de la forte religiosité qui berce la vie quotidienne des Américains. Un film de chevet à voir et revoir.

LE CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL

Dans un contexte de crise économique et sociale, Franklin Delano Roosevelt est président des États-Unis depuis 1933. Il applique son programme, le *New Deal* – réforme du système bancaire, dévaluation du dollar, limitation de la production agricole, création d'une législation sociale, mise en œuvre de

grands travaux –, qui prend fin avec l'entrée en guerre des États-Unis en 1941 et s'avère être un précurseur du *Welfare State* (« État-providence »).

Le nombre de chômeurs demeure toutefois élevé en 1939, année de sortie du film : 12 millions de sans-emplois. En Europe, les régimes totalitaires (Mussolini et le fascisme en Italie, Hitler et le nazisme en Allemagne) sont une menace pour la paix sur l'ensemble du continent américain et le reste du monde. Au Japon, le régime militariste occupe une partie de la Chine et souhaite poursuivre son expansion territoriale sur une grande partie de l'Asie du Sud-Est. Quand le film sort aux États-Unis le 17 octobre 1939, et le 19 janvier 1940 en France, la guerre sévit déjà en Europe depuis le 1^{er} septembre 1939 (invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie).

ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS

Le choix de quelques extraits du film, laissé à l'appréciation de chaque enseignant travaillant à un moment ou un autre sur l'histoire des États-Unis, permet de revenir sur le populisme américain, lequel trouve toujours un écho dans la vie politique américaine, avec une acuité renouvelée depuis quelques années (élection de Donald Trump).

Le *common man* (« homme ordinaire ») est un rouage essentiel de ce populisme, tout autant progressiste que réactionnaire. Il est guidé par un *common sense* (« bon sens »). En cela,

il n'est rien d'autre qu'un homme courageux ayant foi dans son pays et possédant une force intérieure qui est peut-être le signe du véritable rêve américain. Les vertus du peuple américain se trouvent réunies dans le *common sense* qui permet au peuple/spectateur d'identifier instantanément le bien et le mal. Notre homme ordinaire, dont Jefferson Smith est un représentant exemplaire, est porté par des valeurs morales à la fois simples et humanistes, très proches de l'idéologie populiste nord-américaine.

À cet égard, de quoi le populisme américain est-il le nom ? La méfiance envers la concentration des pouvoirs de l'État ou des grandes entreprises en est la colonne vertébrale (le pouvoir doit revenir aux hommes vertueux). Une méfiance qui entre en résonance avec une forme d'individualisme qui prime sur le collectif, avec l'importance de la recherche du bonheur pour chaque homme et le devoir de se révolter si le gouvernement contrarie l'épanouissement de l'individu. Le mouvement populiste défend également l'égalité des chances, comme aux temps des présidences de Thomas Jefferson (1801-1809) et d'Andrew Jackson (1829-1837) – Jefferson Smith : Jefferson comme le président, Smith comme l'homme ordinaire –, une libre entreprise qui veillerait à ce que les ambitions personnelles démesurées fussent tempérées par une politique commune de bon voisinage (thème chrétien). En d'autres termes : une authentique démocratie où chacun serait l'égal de son voisin, une société s'adossant sur une classe moyenne vivant dans



Scène du film avec l'acteur James Stewart (à gauche) au Lincoln Memorial. Parmi les nombreux monuments qu'il parcourt lors de sa visite à Washington, c'est devant la statue de Lincoln que Smith adresse ses prières et trouve le courage d'affronter Taylor.



Tournage dans le décor du Sénat reconstitué, sous la direction du réalisateur. Grâce à plusieurs caméras enregistrant les différents acteurs simultanément, Frank Capra obtient une rare spontanéité dans le jeu de ses interprètes.

Collection Christophel © Columbia Pictures Corporation

de petites villes ou à la campagne. Un anti-intellectualisme s'invite également dans l'œuvre de Capra : selon le réalisateur, le populisme ne passe pas par l'érudition.

Ce populisme s'appuie surtout sur un courage inflexible : Jefferson Smith défend sans relâche son projet de camp de vacances devant des juges interdits. Il va jusqu'au bout de ses forces, poussé jusqu'à l'épuisement et, au moment où tous les espoirs semblent s'évanouir, son obstination les ébranle : il en sort vainqueur après s'être évanoui, laissant Paine abattu. Parler est ici un sport de combat : parler sans arrêt jusqu'à s'effondrer pour ne pas abdiquer, pour ne jamais s'abaisser, couvrir autant que possible le brouhaha de l'hémicycle, la voix virile des ténors, se faire entendre face à la parole manipulée. James Stewart campe pour toujours la figure positive du héros américain. Il est toutefois le seul interprète de sa génération à y insuffler de la fragilité, voire de la faiblesse. L'acteur au grand corps dégingandé dresse haut l'honnêteté de sa frêle silhouette, à la fois déséquilibrée et hésitante, au point de s'écrouler. Flanqué de mains immenses, James Stewart pousse l'art de la timidité maladroite à un sommet de finesse jamais égalé. Smith n'est pas uniquement un brave type, un faire-valoir naïf et inexpérimenté, propulsé dans l'arène parlementaire par des individus corrompus ; il sait, au contraire, faire face avec opiniâtreté à des élus sans scrupules, aguerris et calculateurs, et parvient à les vaincre par la magie du verbe.

LE STYLE DU CINÉASTE

Le fond et la forme étant indissociables, les enjeux esthétiques de l'œuvre ne doivent pas être négligés dans le travail de groupe demandé, d'autant que dans *M. Smith au Sénat*, Frank Capra fait montre d'une remarquable dextérité (la *Capra touch*). Le

style est ici encore plus achevé que dans ses films précédents. Utilisant plusieurs caméras dans le décor du Sénat reconstitué, Frank Capra obtient une rare spontanéité dans le jeu de ses multiples interprètes, laquelle est rendue possible par le simple fait que tous les acteurs jouent et sont filmés en même temps : une caméra enregistre les réactions et les répliques de James Stewart, une autre celles de quelques sénateurs et du juge. De la sorte, le réalisateur n'a plus qu'à choisir les meilleures prises, pour ensuite les structurer et les rythmer sur la table de montage. Ces séquences dans l'hémicycle du Sénat offrent la gamme complète de tout ce qui constitue le style de Capra : la perfection des raccords, l'accélération du jeu des acteurs, la variété des angles, les longs plans qui alternent avec un montage plus rapide, la priorité donnée aux plans moyens larges sur les plans rapprochés (un cadrage *démocratique*), les ellipses, la narration raccourcie obtenue au moyen des *montages effects*, en particulier lors de la visite de Washington et de ses principaux monuments par Jefferson Smith au moment de son arrivée dans la capitale (une séquence centrale pour la compréhension du film en vue d'une analyse en classe : l'Amérique et sa mythologie). Smith se pose devant la statue de Lincoln : une véritable idole à laquelle il viendra adresser ses prières et qui lui insufflera le courage de s'opposer à Taylor. Ce rituel lui sert dans d'autres scènes du film, jusqu'aux plus comiques, par exemple celle de la rencontre embarrassée de M. Smith et Susan (Astrid Allwyn), la fille de Joseph Paine – l'une des quelques séquences désopilantes du film.

UN FILM SORTI EN 1939

Il s'agit enfin de contextualiser la sortie en salle de l'œuvre. En 1939, le cinéaste américain Frank Capra est au fait des tensions idéologiques et géopolitiques qui déstabilisent la vie démocratique en Europe, dont il est originaire. La démocratie est en effet mortellement attaquée dans l'Ancien Monde. L'Amérique a besoin de tous « ses Smith » pour résister, quand bien même la victoire de Jefferson Smith prend ici une dimension moins béatement optimiste que celles de ses films précédents, comme dans *Les Horizons perdus* (1937) qui se déroule sur un mode optatif, dans la pure tradition hollywoodienne du *happy end*. *M. Smith au Sénat* est à tous points de vue un film glaçant : la description relativement objective des institutions démocratiques des États-Unis ne laisse pas d'intriguer. Sans des hommes à l'audace et à l'envergure morale de Jefferson Smith, qui se lèverait pour dénoncer les turpitudes du système ? Frank Capra a cependant, à cette époque, une foi aveugle en les fondements démocratiques gouvernementaux de son pays d'adoption (le rêve américain). Il tient à l'affirmer sans honte, tout à la fois publiquement et cinématographiquement. À cet égard, le film met en scène un président du Sénat débonnaire (Harry Carrey), un brin blasé, qui voue son existence à la défense de la démocratie, à la liberté individuelle et à la politique de bon voisinage. Le cinéaste ne pouvait être plus explicite en signant ce vibrant hommage à la parole politique, ferment de toute vie démocratique. ■■